

V . M . M A N S E A U

*Jamais deux  
sans trois*

*Tome 1*  
UNICITÉ

ROMAN

## 1

### Des frères à vendre

— Ryan est mort.

Cassandra avait décidé de le dire sur un ton léger, entre deux gorgées de café, pour éviter d'inquiéter sa meilleure amie, mais la déclaration, lugubre, accompagnée d'un sourire irrépressible, eut l'air d'avoir l'effet inverse. Son interlocutrice écarquilla ses grands yeux bruns, ouvrit la bouche sur des mots qui refusaient d'en sortir.

Juliana Rivoli, normalement si loquace, ressemblait à une carpe hors de l'eau, bouche bée!

Cassie éclata de rire devant ce tableau improbable, puis pinça les lèvres en s'excusant du regard auprès de la poignée de clients qui fronçaient les sourcils dans sa direction. Elle venait manifestement de les déranger dans leur moment de quiétude. Lorsqu'elle reporta son attention sur Juliana, cette dernière l'observait avec circonspection.

— Allons, Ju, ne fais pas cette tête! Je vais bien, je te le promets.

Elle prit une lente inspiration en plongeant le regard dans le sien, mais détourna les yeux en premier.

Bon, d'accord. Peut-être que Juliana avait raison d'être préoccupée par son ton guilleret.

Mais après ce soir, Cassie ne pourrait virtuellement pas aller mieux!

Repoussant de la main quelques mèches qui tombaient sur son visage, elle décida de réorienter la discussion. Après tout, qu'y avait-il de plus à dire? Juliana connaissait déjà tout ce qu'il y avait à savoir sur cette triste histoire, et Cassandra ne désirait pas s'attarder sur cette portion (enfin!) révolue de son existence. Elle balaya le sujet en même temps que l'air entre elles, espérant ainsi fournir à son amie assez d'oxygène pour redémarrer son cerveau.

— Alors, comment vont tes frères? Ont-ils hâte de revenir?

Au nombre de trois, ils devaient rentrer ce soir d'Italie, leur terre natale, après y avoir passé deux années complètes. Comme il y avait maintenant un mois que Juliana n'en dormait plus d'excitation, le changement de sujet fonctionna : l'Italienne retrouva l'usage de la parole.

— Oh, pour ça, ils ont hâte! déclara-t-elle en roulant des yeux. Luca a fourni à la *mamma*<sup>1</sup> une liste d'épicerie longue comme le bras, Tobia a déjà réservé la télé du sous-sol pour jouer à la console, et Antonio m'a demandé si je pouvais mettre ses draps dans la sècheuse en arrivant.

Cassandra gloussa devant des requêtes qui en auraient interloqué bien d'autres. Elle avait toujours perçu les frères de Juliana comme le cas typique des « garçons à maman » italiens trop gâtés, et cette déclaration ne faisait que confirmer sa théorie. Elle était à la fois curieuse de les rencontrer, et extrêmement nerveuse. Juliana lui en avait tellement parlé qu'elle avait l'impression de les connaître sur le bout des doigts!

Leur départ avait été très dur pour elle, et c'était ce moment qui les avait mises sur le chemin l'une de l'autre. Leur retour au pays était un événement important qui promettait de lui montrer une facette différente de son amie : celle de la petite sœur incomprise.

---

<sup>1</sup> Maman.

— Et toi, comment tu vas, pour de vrai? demanda Juliana, les sourcils froncés. T’as beau avoir de quoi te réjouir, t’as l’air un peu pâle. Enfin, plus que d’habitude, je veux dire.

Cassandra éclata de rire une nouvelle fois. Avec sa peau qui, sans être laiteuse, rougissait à la simple mention du soleil, elle était l’opposé de son amie qui, elle, profitait d’un hâle naturel dès qu’elle mettait le nez dehors, beau temps mauvais temps. Ses cheveux, blonds et raides, comportaient des mèches cendrées, alors que ceux de Juliana avaient la couleur et l’ondulation d’une fontaine de chocolat au lait.

Malgré la pointe d’humour employée pour aborder la question, Cassandra savait que son amie était réellement préoccupée par sa santé mentale. Elle regrettait de lui en avoir parlé, maintenant.

— Ça ne change absolument rien à mon quotidien...

— ... sauf que tu n’as plus à t’inquiéter de le voir sortir de prison dans six mois, termina pour elle Juliana avec hargne. Moi, je dis : karma, *puttana*<sup>2</sup>.

Cassie fit les gros yeux devant le juron en italien, mais son reproche silencieux ne tint pas très longtemps, vite remplacé par un sourire reconnaissant. Son amie avait le don de dire exactement ce qu’il fallait à sa place.

Un silence confortable plana entre elles l’instant d’une gorgée de chocolat chaud.

— Quand l’as-tu su? demanda Juliana le plus calmement du monde. Tu sais comment il est mort?

— Je l’ai su ce matin. Je ne sais pas comment c’est arrivé, je n’ai pas posé de question... et pour être honnête, je m’en fiche.

À bientôt vingt-sept ans, elle désirait juste reprendre sa vie maintenant que la menace était écartée de façon définitive.

— D’ailleurs, déclara-t-elle en poursuivant à haute voix son raisonnement interne, je vais au cimetière tout à l’heure. Je veux le voir de mes propres yeux.

Sinon elle n’y croirait jamais complètement.

Juliana hocha la tête en silence. Elle savait ce que ce moment représentait pour elle. Elle posa une main sur la sienne avec sollicitude.

— Je suis là si tu veux en parler, OK? Le retour de mes frères ne changera pas ça.

Cassandra sourit avec tendresse.

— Je sais, lui assura-t-elle en croisant les bras pour s’appuyer sur la table entre elles. Allez, changeons de sujet, je t’en prie! On parle de ce que tu veux, mais pas de Ryan. On ne parle plus jamais de *lui*.

— On ne parle plus jamais de qui?

— De...

Cassie faillit manquer la lueur d’amusement dans les yeux de son amie.

— Alors, reprit-elle en expirant son soulagement, et si tu me parlais de tes cours?

Juliana étudiait la haute couture depuis un an. Elle cousait depuis son enfance, mais ce n’était qu’après avoir tenté plusieurs programmes, en vain, que, appuyée par ses frères, elle avait décidé de se lancer dans cette aventure qu’elle ne paraissait pas regretter le moins du monde.

En plus, elle avait du talent à revendre, même si ses enseignants ne semblaient pas toujours de cet avis.

Contrairement à Cassandra, qui affrontait sa propre rentrée des classes le lendemain, Juliana avait commencé sa dernière année de cours la semaine dernière et, selon ses dires, elle avait déjà son lot de travaux à venir. Cassie

---

<sup>2</sup> Putain.

se laissa emporter par l'enthousiasme qui transportait son amie dès qu'elle parlait de son domaine d'études. Elle posait des questions sans toujours comprendre l'entièreté des réponses, en dépit du fait qu'elle cousait elle-même à l'occasion. Elle aimait simplement voir son amie emballée par ses divers projets.

« *I'm a Barbie Girl, in a Barbie world..!* »

Complètement absorbées par leur discussion, Cassie et Juliana sursautèrent en réponse à cette interruption musicale. Une autre forme de bonheur s'empara de Juliana quand elle vit le nom de l'appelant : « Tobia ». Elle saisit l'appareil pour décrocher, un petit couinement s'échappant d'entre ses lèvres.

Après les salutations d'usage — seules paroles que Cassandra était en mesure de reconnaître en italien, mis à part son propre prénom —, Juliana posa une main sur l'émetteur, des étoiles dans les yeux.

— C'est Tobia! Leur autobus vient d'arriver à Ottawa. Ils sont en avance, je ne les attendais pas avant vingt-et-une heures!

Cassie haussa un sourcil après avoir jeté un œil sur l'horloge du café : dix-neuf heures trente. Elle devrait bientôt partir pour terminer de préparer ses affaires en vue de sa première journée de cours et se coucher tôt. Sans oublier qu'elle devait passer faire cette visite imprévue, mais nécessaire, à son ex-petit ami mort.

Autour d'elles, les tuiles caramel et le mobilier de bois étaient éclairés par les derniers rayons de soleil orangés grâce aux immenses baies vitrées qui escortaient les clients d'un bout à l'autre de l'établissement. L'achalandage dans le café n'avait fait qu'augmenter depuis leur arrivée deux heures plus tôt. Aux tables, les discussions allaient bon train, et une file s'était formée devant le comptoir, ce qui créait un brouhaha assez fort pour que Juliana ait besoin de se boucher une oreille pour entendre son interlocuteur. Le visage renfrogné, elle débattit avec son frère un moment avant de finalement raccrocher et de déposer l'appareil devant elle. Les coudes appuyés sur la table, elle se frictionna les tempes, visiblement irritée.

— Je te jure, ils sont même pas arrivés qu'ils m'agacent déjà. Qu'est-ce que ça va être quand ils seront à la maison? Tu crois qu'il est trop tard pour les renvoyer là-bas?

Cassandra retint un rire devant la moue de sa meilleure amie.

— Arrête! Ils ne doivent pas être si terribles!

Juliana roula des yeux en jouant avec la cuillère dans sa tasse.

— Tu sais, cette annonce pour le lait... Un c'est bien, mais deux c'est mieux? Eh bien, dans mon cas, je dirais plutôt qu'un c'est bien, deux c'est mieux, trois c'est... compliqué!

Cette hypothèse n'était pas complètement inconcevable. Cassie n'avait que sa tante et son cousin, et parfois ce dernier lui donnait la migraine : elle imaginait sans mal qu'avoir trois frères pouvait être problématique par moment. Les amies laissèrent les autres conversations couvrir leur silence un instant.

— Tu sais, si ça peut te rassurer, vu leur âge, ils quitteront sûrement la maison bientôt. Tout n'est pas perd...

Cassandra s'interrompit d'un coup. Juliana levait déjà des yeux remplis d'espoir vers elle.

— Hé, mais c'est une idée, ça! Je pourrais t'en envoyer un ou deux en pension! Tu m'as dit l'autre jour que t'avais une chambre en trop...

Elle avait bien trop bonne mémoire au goût de Cassandra. Sachant que son amie blaguait (au moins à moitié), Cassie affecta un air outré.

— Tu veux que j'héberge de parfaits inconnus chez moi?

— C'est vrai que ça fait un peu précipité, convint Juliana en croisant les bras.

— Un peu?

Juliana tapa dans ses mains et déclara d'un ton de présentateur télé :

— Mais si tu commandes tout de suite, je te laisse le deuxième à moitié prix. Et tu as trente jours pour les échanger en cas de problème. Pas de questions, pas de commentaires. Satisfaction garantie, ou argent remis!

En dépit du fait que son condo lui paraissait grand par moments, Cassie était encore trop anxieuse pour laisser entrer un inconnu chez elle, même s'il avait des liens de sang avec sa meilleure amie. Elle n'avait donc aucune intention de prendre qui que ce soit en pension, et ça, Juliana devait forcément le savoir. Elle décida quand même de jouer le jeu et fit mine de considérer l'offre.

Le poing collé à son menton, elle porta un index en travers de ses lèvres dans une posture songeuse.

— Est-ce qu'ils savent cuisiner?

— Tobia, comme un pro; Antonio, passablement bien; Luca est incapable de réussir des pâtes *al dente*.

Cassandra faillit s'étouffer de rire devant cette déclaration qui semblait pénible à formuler pour son amie, dont une grimace déformait le beau visage. Qu'un Italien ne sache pas cuisiner des pâtes la surprenait, certes, cependant elle était bien sortie avec un Anglais qui détestait le thé, alors pourquoi pas?

— Est-ce qu'ils savent installer des étagères?

— Bien entendu. C'est la base, quand même, non?

— Ils mangent beaucoup?

Les paupières de Juliana papillonnèrent.

— Tu pourrais te faire une idée toi-même demain soir...

Chaque fois que l'Italienne l'avait invitée à souper avec eux pour le retour de ses frères, Cassandra avait trouvé un prétexte, gênée à l'idée de s'immiscer dans un moment qui devrait être intime. Avant qu'elle n'ait le temps de lui exposer le fond de ses pensées, Juliana précisa :

— Allez, tu fais presque partie de la famille! La *mamma* est en congé pour l'occasion, et on prévoit faire des spaghettis, rien de bien extraordinaire. Je suis certaine qu'ils seraient contents d'enfin te rencontrer, vu que je leur ai peut-être un peu parlé de toi...

Pour la première fois depuis le début de leur conversation, Juliana évita son regard. Cassandra s'humecta les lèvres, incertaine de la manière correcte d'interpréter cet aveu. Devait-elle y voir un geste innocent visant à simplement parler de sa meilleure amie, ou une façon d'essayer de la caser avec l'un de ses frères maintenant qu'elle était libérée d'un poids important dans sa vie?

À voir le malaise de Juliana, il devait y avoir un peu des deux.

— Juste si personne n'y voit d'inconvénient, concéda finalement Cassandra en repoussant une nouvelle mèche rebelle de devant ses yeux. C'est quand même leur souper d'accueil, je ne voudrais pas m'y imposer.

En vérité, elle souhaitait secrètement que les trois hommes veuillent se retrouver en famille. En toute logique, si elle savait qu'Antonio était frileux, que Luca était gourmand, et Tobia, charmeur, les garçons en savaient probablement autant sur elle.

Juliana leur avait-elle parlé de Ryan?

Non... jamais elle n'oserait. Même si Juliana était par nature exubérante et ouverte, elle était également consciente de ce qu'un tel geste représenterait. Elle respectait son intimité.

Cassie avait confiance en son amie, aussi ses doutes furent-ils balayés quand elle reçut une étreinte de gratitude accompagnée d'un nouveau couinement enthousiaste.

— Mercimercimerci!

— Demande à tes frères s'ils sont d'accord, avant de me remercier...

Au moment où l'Italienne se détachait d'elle et allait se saisir des tasses vides, le téléphone se remit à chanter sur la table.

— Tiens, demande-le-leur toi-même, déclara Juliana en lui jetant presque l'appareil dans les mains. Je reviens.

— Mais... tenta de rouspéter Cassandra en jonglant pour éviter de le laisser tomber. Attends, Ju!

Trop tard : l'Italienne se frayait déjà un chemin vers le comptoir, porcelaine vide en main, et elle... venait d'appuyer involontairement sur le bouton rouge, tuant net la sonnerie. « Oh non! » Coupable, elle déposa le téléphone avec délicatesse sur la table, où il se ranima dans l'instant sous ses yeux. C'était Tobia. Elle s'empressa de décrocher la ligne.

La voix à l'autre bout du fil était agacée. Très agacée. En réponse au monologue italien assez évocateur pour se passer de réelle traduction, Cassie tenta de se justifier entre deux syllabes agressives :

— Je suis désolée. Juliana m'a lancé son téléphone, et...

L'homme s'interrompit aussitôt, alors même que Cassie était convaincue de ne pas avoir parlé assez fort pour qu'il l'entende au travers de sa diatribe. Quand il reprit la parole, dans un français très accentué cette fois, il y avait un sourire dans son ton.

— À qui dois-je donc cette voix, qui ne peut appartenir qu'à un ange?

Cassandra gloussa, plus envoûtée par le roulement prononcé de ses « r » et l'accent chantant contre son oreille que par cette question complètement cliché. Tobia avait une voix chaude, caressante, qui toucha immédiatement une corde sensible chez elle. Il semblait à la hauteur de la description de tombeur que Juliana lui en avait faite.

— Cassandra, répéta-t-il lorsqu'elle se fut présentée.

C'était la première fois que son prénom paraissait aussi exotique!

— C'est bien que ce soit toi qui répondes, au fond, poursuivit-il d'une voix cajoleuse. Mes frères et moi, on se demandait si tu voulais te joindre à nous demain soir. Ju nous parle si souvent de toi que nous avons bien hâte de te rencontrer...

Il y eut un bruit sec, suivi d'un frottement. Puis un silence.

La ligne avait-elle été coupée? Non, Cassandra entendait très clairement des jurons en arrière-plan.

— Ne te sens pas obligée d'accepter, reprit son interlocuteur avec brusquerie.

Cassie fut déroutée par le changement draconien dans l'humeur du jeune homme.

Peut-être qu'elle était si nerveuse à l'idée de lui déplaire qu'elle s'imaginait une variation dans sa voix? Son timbre comportait désormais un côté rocailleux et sec qui n'existait pas l'instant d'avant.

Elle entendit tout à coup leur environnement : plusieurs personnes en pleine discussion passant tout près, de la toux, des rires et des bruits d'interphone appelant des passagers.

— Je suis désolé pour mes frères, s'excusa-t-il dans un soupir, l'interrompant dans ses réflexions, la voix soudainement douce comme s'il venait de boire une tisane avec un peu de miel. On doit y aller. L'invitation tient toujours.

Une déclaration abrupte en italien, vraisemblablement formulée à l'égard de son interlocuteur, résonna derrière lui, suivie d'une autre à la sonorité identique, comme un écho de la première. Sans lui donner l'occasion de prononcer le moindre mot, Tobia lança :

— À demain, *bellissima*<sup>3</sup>!

Étourdie par la situation, Cassandra répondit à l'invitation alors même que la ligne était déjà coupée. Quand Juliana revint enfin, après cette discussion complètement absurde, elle fixait toujours le téléphone dans sa main.

Que venait-il de se passer, au juste?

---

<sup>3</sup> Signifie « très belle ».

L'Italienne rigola en empochant son cellulaire. Elle écouta Cassie résumer sa conversation avec Tobia, un sourire s'élargissant à outrance sur son visage à mesure que le récit avançait. Lorsque, excédée, Cassandra lui demanda ce qu'elle avait, Juliana sourit encore davantage.

— Rien. J'ai juste très hâte à demain.

— Moi aussi...

Demain, le reste de sa vie commençait.

## 2

### Le charmant zombie

Le lendemain matin, Cassandra était debout depuis longtemps quand son alarme sonna. Elle s'était réveillée en sueur, vers cinq heures, après un rêve horrible dont elle ne retenait, fort heureusement, aucun détail. Elle se doutait cependant de la nature du cauchemar : son passé avec Ryan.

La visite au cimetière la veille avait sans nul doute été l'étincelle nécessaire pour faire remonter de mauvais souvenirs. Cassie souhaitait qu'avec le temps elle soit libérée de façon définitive de l'emprise qu'il avait eue sur elle. Il y avait de l'espoir, maintenant.

Après une demi-heure à se tourner et à se retourner dans son lit, elle était allée se doucher, puis elle prit tout son temps pour se préparer.

Devant le miroir qui surplombait la commode, elle opta pour une jupe crayon gris foncé et un chemisier noir à manches courtes — le préféré de sa mère. Elle y agença avec nostalgie la cravate fétiche de son père, d'un vert tendre qui rehaussait l'éclat de ses yeux noisette, et couronna le tout d'un veston assorti à sa jupe.

Une fois ses cheveux blonds bouclés avec soin, elle les remonta en une queue de cheval et observa le résultat, plutôt fière. Son visage en forme de cœur était resplendissant de santé, même si on y dénotait un certain manque de sommeil, ses yeux pétillaient malgré la nervosité qui grandissait en elle, et son sourire éclatant les charmerait tous.

Enfin, elle ne se faisait pas trop d'illusions non plus : comment pouvait-on espérer charmer des adolescents en étant enseignante de français?

Et puis, bon... elle voulait quand même faire bonne impression sur les frères de Juliana. Connaissant son amie, elle avait sûrement exagéré toutes ses qualités en parlant d'elle!

Non pas que Cassandra cherchât activement quelqu'un pour partager sa vie, cela dit elle n'était pas contre l'idée de s'ouvrir au monde maintenant que son passé promettait de rester derrière elle. Et si ça marchait avec l'un des frères de Juliana... Pourquoi pas? Selon l'Italienne, ils avaient surtout des défauts en tant qu'aînés de la famille; ils étaient des prétendants plus que raisonnables : intelligents (sauf Tobia), gentils (sauf Antonio), drôles (sauf Luca) et visuellement agréables.

— Je me demande de quoi ils ont l'air...

Alors qu'elle appliquait une fine couche d'anticerne, elle fronça les sourcils, interloquée.

— Tiens, c'est vrai que, maintenant que j'y pense, je ne les ai jamais vus, même en photo!

En creusant dans sa mémoire, elle n'arrivait pas à se souvenir d'avoir aperçu le moindre portrait chez eux non plus. Et malgré toutes ces discussions à leur sujet, jamais son amie ne les avait décrits.

Cassandra avait juste déduit en voyant Juliana et Luciana, leur *mamma*, que les garçons devaient être bruns aux yeux bruns. Logiquement. Sa réflexion n'avait jamais été plus loin.

C'était étrange, quand même. Pas inexplicable, mais étrange. Elle avait hâte de connaître la réponse à cette interrogation, d'un coup.



Une fois son maquillage terminé, elle s'observa une dernière fois dans le miroir, lequel lui renvoyait l'image d'une jeune femme à l'air un peu trop guindé.

Après mûre réflexion, elle retira le veston, mais hésita à le remettre sur son cintre, comme si le fait de le laisser derrière pouvait tout changer.

Oh, et puis elle pouvait toujours l'emporter pour le mettre en rentrant de chez Juliana!

Il commençait à faire frais au coucher du soleil, signe annonciateur de l'automne.

Quant à la cravate, elle ne la remettrait tout simplement pas après son entraînement de cet après-midi.

Même si les Rivoli semblaient être une famille assez ancrée dans la tradition italienne, elle n'avait reçu aucune consigne de la part de Juliana sur un quelconque code vestimentaire. Incertaine, elle envoya un message à sa meilleure amie pour demander son avis.

Voyant qu'elle ne répondait toujours pas, quand sept heures sonnèrent, Cassie décida qu'elle ne pouvait pas passer une minute de plus à tourner en rond dans ce grand condo légué par ses parents. Elle préférait, et de loin, attendre que les minutes jusqu'à son premier cours s'égrènent devant un bon moka du Café Loco. Elle y retrouverait la sérénité et le calme nécessaires pour réviser son plan de cours pour la journée.

Elle ramassa ses effets, dont sa mallette neuve, son veston et son sac à main, et sortit dans la fraîcheur matinale du début de septembre. Elle fit un rapide détour vers sa voiture, où elle jeta ses affaires de sport, puis se dirigea vers le café qui se dressait fièrement devant elle, de l'autre côté de la rue, tel un phare pour la guider tous les matins. La pelouse était trempée de la rosée qui brillait sous l'éclat du soleil, et l'air était encore chargé d'humidité. Cassie traversa l'étendue de verdure menant à la route en claudiquant : ses pieds s'enfonçaient de façon traîtresse dans la tourbe fraîchement coupée, et elle marcha sur la ganse de son sac deux fois avant de la ramener entre ses doigts.

À mi-chemin, les bras surchargés, elle faillit même échapper son veston en pleine rue!

Quelle empotée!

Du coin de l'œil, elle remarqua un groupe de fumeurs qui sembla s'amuser de la voir repêcher le vêtement in extremis en tentant de ne pas perdre les autres éléments qu'elle transportait. Aucun d'eux ne bougerait le petit doigt pour venir lui porter secours, bien entendu... Elle parvint finalement à destination, où elle se heurta à un problème de taille : la porte du café!

Alors qu'elle jonglait avec ses effets pour atteindre la poignée, une main sortie de nulle part la devança et lui ouvrit la voie. Cassie se retourna pour remercier son sauveur... et resta bouche bée devant la meilleure imitation de zombie qu'elle eut jamais vu franchir la porte de cet établissement.

Le plus séduisant, aussi.

Ses cheveux, d'une riche couleur chocolat, lui tombaient sur les tempes un peu n'importe comment, et ses yeux sombres semblaient encore gonflés par le sommeil. Le mort-vivant s'était coupé en se rasant, comme en témoignait l'éraflure à vif sur son menton volontaire, et le t-shirt blanc sur lequel il avait jeté une veste usée en cuir noir était froissé.

Il avait l'air peu avenant, à vrai dire, avec son front plissé et ses lèvres boudeuses, mais il venait de lui ouvrir la porte comme s'il s'agissait d'un geste naturel.

L'impression de dureté renvoyée par son visage s'intensifia quand Cassie le surprit à lancer une œillade assassine aux fumeurs.

Et pourtant, lorsqu'elle sourit pour le remercier, elle fut surprise de recevoir un hochement de tête en réponse. Elle avait travaillé dans cet endroit assez longtemps pour savoir que certaines personnes n'aiment pas bavarder avant d'avoir trempé leurs lèvres dans leur café, ce breuvage de résurrection par excellence.

C'est donc sans se formaliser de son mutisme qu'elle accepta de le précéder quand il l'y invita de sa main libre, et elle se dirigea vers la caisse pour commander. L'odeur du café fraîchement moulu qui embaumait déjà l'air la détendit d'un coup, agissant comme une promesse de l'univers : « tout ira bien aujourd'hui, tu peux y arriver ». Elle se délesta de ses affaires devant le comptoir où était appuyée la barista, Marie, qui l'accueillit avec un chaleureux sourire.

— C'est moi, ou tu es incapable de quitter définitivement cet endroit?

Cassandra rit. Elle venait ici tous les jours, sans exception.

— Qu'y puis-je? Mes pieds me ramènent toujours ici. Mes pieds, le café et le personnel, évidemment.

Marie sourit. Comme toujours, ses cheveux noirs tombaient en carré parfait au-dessus de ses épaules, et ses yeux de la même couleur pétillaient de bonne humeur... jusqu'à ce que, derrière Cassie, l'inconnu mal réveillé bâille bruyamment. Elle mit alors une main sur sa hanche en le toisant par-dessus l'épaule de sa cliente, qui se racla la gorge pour ramener son attention sur elle.

Marie haussa un sourcil en reprenant son sourire habituel pour s'adresser à elle, non sans jeter quelques œillades au malotru.

— Alors, que puis-je te servir ce matin?

Cassie sourit en sortant son portefeuille.

— J'aimerais un moka, s'il te plaît.

Puis, en s'appuyant sur le comptoir, elle déclara avec un clin d'œil :

— Offre à monsieur un grand Réveille-les-morts, s'il te plaît. C'est ma tournée.

Un zombie qui se montrait galant méritait bien de se faire payer une boisson chaude. Le Réveille-les-morts n'était pas une variété de café, en soi. Il s'agissait d'un code amusant que Cassie et son ex, Jim, avaient trouvé pour désigner le café le plus corsé du jour, du temps où ils travaillaient tous les deux ici. Le code était resté, alors que le couple était parti. Cela lui faisait encore bizarre de ne plus être de l'autre côté du comptoir.

Marie lui retourna son clin d'œil.

— Ça marche, ma jolie.

Elle transmit la commande d'une voix forte, en précisant de mettre beaucoup de crème fouettée, puis elle désigna du menton la tenue de Cassandra ainsi que les affaires éparpillées devant le comptoir.

— C'est ta première journée de cours?

— Ça paraît tant que ça?

La question lui valut un plissement de nez amusé.

— Juste un peu. Je suis certaine que ça va bien se passer. Tu vas tous les épater. Très classe, la cravate, d'ailleurs, déclara-t-elle en haussant la voix pour se faire entendre par-dessus le grondement du moulin à café.

Cassandra sentit un poids quitter ses épaules. Elle avait eu peur, un instant, que Marie lui dise que l'accessoire était superflu, voire hideux. Elle sourit de nouveau en la remerciant et reprit ses effets avec maladresse pour aller s'asseoir à sa table habituelle, tout au fond. Une fois installée sur la banquette, elle sortit son cahier de planification et oblitéra tout ce qui n'avait pas trait à la semaine à venir, bercée par le cliquetis de la vaisselle, le doux brouhaha des premiers clients pressés de la journée et le crachotement de la machine à expresso.

Elle débattait intérieurement sur l'approche à privilégier pour le premier cours quand Sophie, l'autre employée temps plein, passa lui porter sa boisson chaude. Elle avait des cheveux vert pomme qu'elle attachait toujours de chaque côté de sa tête, ce qui lui donnait un air d'adolescente excentrique et reflétait parfaitement sa personnalité pétillante.

— Tiens, un moka avec plein de crème fouettée, comme tu l'aimes.

Alors que Cassandra allait la remercier pour sa consommation, Sophie s'inclina vers elle et déclara, sur le ton de la confiance :

— T'as vu l'apollon qui te dévore des yeux depuis tout à l'heure?

Surprise, Cassandra se retourna et croisa le regard intense de son galant zombie. Il leva son café vers elle en hochant la tête : un merci silencieux pour l'offrande matinale, auquel elle répondit par un sourire timide.

Les joues en feu, intimidée par le coin de bouche qu'il releva avant de détourner les yeux, elle l'imita et échangea quelques mots avec Sophie. Pendant un instant, entre deux nouvelles sur leurs vies respectives, les jeunes femmes observèrent ce client qui semblait en transe : il tenait son gobelet, les sourcils froncés, comme s'il délibérait sur une question fondamentale.

Toute trace de sourire avait disparu de son visage, ce qui lui conférait un air austère.

Comme si sa mauvaise humeur était contagieuse, Sophie retourna derrière son comptoir sans un mot, laissant Cassandra se replonger dans sa tâche avec sérieux. Elle dégusta du bout de la cuillère la crème fouettée de sa boisson, concentrée sur ses notes, de plus en plus nerveuse à mesure que l'heure de partir approchait. Autour d'elle, quelques étudiants pianotaient doucement sur leur ordinateur portable, des clients allaient et venaient par la porte, qui émettait un tintement discret. Tous ces sons la reconfortaient. Le café était son oasis, sa bulle, ce qui lui permit de bien se préparer mentalement pour la journée à venir.

Lorsqu'il n'y eut plus ni crème fouettée à lécher ni notes à analyser, elle sortit du monde de l'éducation pour prendre une gorgée de son moka devenu tiède et remarqua au passage que le zombie avait quitté sa table.

Un sac de sport noir et blanc ainsi qu'une veste de cuir avaient été abandonnés sur la chaise jouxtant celle qu'il avait occupée, leur propriétaire étant désormais accoudé au comptoir.

Penché sur un bout de papier, stylo à la main, il repoussa les mèches rebelles de son front, puis froissa son message, qu'il expédia dans la corbeille la plus près.

Cassandra n'avait pas pour habitude de reluquer les inconnus. En fait, elle préférait éviter de le faire, car cela attirait l'attention. Pourtant ce matin elle était incapable de détacher son regard de celui-ci, même si elle faisait mine de fixer ses cahiers de cours, se contentant de l'observer par-dessous ses cils. Elle avait rarement vu un homme aussi beau ailleurs que dans les magazines de mode masculine. Était-ce son propre célibat qui commençait à la déranger, à magnifier la beauté des inconnus qui montraient un certain niveau de galanterie à son égard? Car c'est bien connu, la beauté est subjective.

Non, probablement pas, ou juste un peu... Sophie et Marie semblaient du même avis qu'elle : elles observaient le mystérieux homme au teint chaud écrire avec minutie sur une nouvelle serviette en papier, captivées par le mouvement du crayon, gloussantes d'anticipation.

Cassandra, elle, ne pouvait s'empêcher de conjecturer sur la présence de cet homme au Café Loco, mis à part y trouver sa dose de caféine. Pourquoi était-il seul? Était-il célibataire? Sûrement pas. Ou, si c'était le cas, il devait forcément y avoir une raison, un vice caché... Un jumeau diabolique, peut-être?

Oui! Comme dans les romans-savons américains! C'était probablement ça.

Cassandra ricana en se rabrouant. Elle était elle-même venue seule au café, alors pourquoi devrait-il nécessairement être accompagné? Juste parce qu'il était séduisant? Ça n'avait aucun sens.

Le t-shirt fripé qu'il portait n'était pas assez lâche pour dissimuler complètement les muscles prononcés en dessous, sauf au niveau de son abdomen, qu'elle imaginait sculpté à la serpe, pour aller de pair avec ses biceps massifs et ses avant-bras veinés.

Comme s'il avait senti son regard sur lui, il porta son attention sur elle. Prise en faute, elle sursauta, sans toutefois pouvoir se détacher de lui, en particulier quand il sourit. Ce n'était qu'un demi-sourire, mais il y avait tant de non-dits dans ce simple mouvement de lèvres qu'elle se sentit étourdie.

Quand son téléphone sonna, elle y vit un prétexte pour couper ce lien invisible qui semblait la rattacher à cet inconnu intrigant.

Il s'agissait d'un message envoyé par Juliana pour lui souhaiter une superbe première journée de cours et répondre à sa question.

« Évite juste le blanc... Avec mes frères, un repas de famille peut vite dégénérer en bataille de spaghettis :-P »

Cassandra laissa entendre qu'elle dramatisait probablement un petit peu; cependant, son amie ne tarda pas à la contredire : « Je te jure, la plupart du temps, on ne dirait pas qu'ils ont ton âge. De vrais gamins! »

En roulant les yeux devant l'exagération, Cassie allait enchaîner avec sa propre réplique lorsqu'elle vit l'heure qu'il était : en retard et demi! Non, non, non, non et non! Pas la première journée, quand même!

Après avoir jeté ses affaires dans sa mallette, elle lança un « Bonne journée! » en l'air et se rua hors de l'établissement. Elle crut voir l'homme ouvrir la bouche sur son passage, mais aucun son ne lui parvint, car la porte se refermait déjà derrière elle.

Quel dommage, elle aurait tant aimé entendre sa voix!

Peut-être une autre fois?

### 3

## *La résurrection du zombie*

Les premiers cours que Cassandra donna se déroulèrent à merveille.

Ses deux groupes du jour étaient constitués d'élèves calmes et réceptifs, à l'exception de quelques éléments perturbateurs, bien entendu. Il y en avait toujours. Ses collègues furent très accueillants, et malgré la lourdeur administrative liée à son arrivée et une situation de harcèlement qu'elle dut désamorcer, elle sortit de son ancienne école secondaire satisfaite de sa journée. Néanmoins, elle n'était pas déçue d'en avoir terminé pour aujourd'hui, car elle avait souvent oscillé entre la nostalgie et l'anxiété de ne pas être respectée — gérer des adolescents n'était pas une partie de plaisir!

Le cours de kick-boxing de cet après-midi lui ferait le plus grand bien : elle pourrait évacuer son stress en fendant l'air du poing! Elle serait ensuite plus calme pour faire la connaissance des frères de Juliana.

Cela dit, une surprise de taille l'attendait au dojo.

Peu avant le début de la séance, le charmant zombie entra avec l'assurance d'un habitué, habillé d'un pantalon de survêtement gris et d'un débardeur anthracite. Toute trace de fatigue semblait s'être évaporée de son organisme : il respirait une bonne humeur qu'elle n'aurait jamais soupçonnée possible au vu de leur première rencontre. Son visage s'éclaira d'un large sourire quand il s'approcha de l'entraîneur — un quadragénaire à la forte carrure et au crâne rasé — pour le saluer.

Cassie sourit à l'ex-zombie quand il survola la salle du regard, espérant secrètement qu'il se souvienne d'elle. S'il la reconnut, il n'en laissa rien paraître; il esquissa un sourire poli, distant, de ceux qu'on réserve aux étrangers. La claque amicale que l'entraîneur asséna dans son dos pour qu'il rejoigne les autres participants révéla que l'inconnu en question n'en était pas un pour tout le monde.

Curieux, puisque Cassie s'entraînait à ce dojo depuis un moment.

Et si elle l'avait déjà croisé, elle s'en serait souvenue. Bon sang, comment pourrait-elle l'oublier?

Le beau brun était le genre de personne charismatique qui attire les regards sans discrimination. Contrairement à ce matin-là, ses yeux foncés ne cessaient de pétiller malgré la concentration dont il faisait preuve pour effectuer chaque série de mouvements. Il semblait sourire pour lui-même et les autres. Et pas qu'un demi-sourire, cette fois! C'était un sourire complet, rayonnant, qui poussa les sept femmes du cours à graviter autour de lui dès que l'entraîneur demanda aux participants de se trouver un partenaire.

Zut! La jalousie harponna Cassandra, qui aurait aimé pouvoir l'approcher.

Ainsi, elle aurait pu confirmer qu'il s'agissait bien du galant zombie de ce matin-là. Il avait l'air si différent, et pourtant... c'était bien lui!

Mêmes cheveux bruns en bataille, mêmes yeux foncés, même bouche charnue, en moins boudeuse, évidemment... Le seul détail qui attira son attention était sa musculature. Celle qu'il exhibait sans contrainte cet après-midi n'avait rien à voir avec celle dont Cassandra gardait souvenir. Il était manifeste qu'il s'entraînait —

son débardeur gris révélait des épaules puissantes, un dos large, des hanches fines et des avant-bras fermes —, mais ses muscles semblaient nettement moins proéminents qu'au Café Loco.

Peut-être que sa résurrection avait affiné sa silhouette?

Revenir parmi les vivants devait forcément consommer beaucoup de calories.

L'autre hypothèse, beaucoup plus probable, était simple : Cassandra devenait folle. Elle avait d'abord imaginé sa carrure de footballeur, peut-être en raison des ombres et des plis de son t-shirt, et voilà que son cerveau percevait des muscles de taille raisonnable grâce au débardeur qu'il portait maintenant. Pas vrai?

La question continua de la tarauder durant le reste du cours, et la jeune femme l'observa sous toutes ses coutures, même les moins avouables... Qui aurait cru qu'un derrière puisse être mis en valeur par un pantalon de jogging aussi ample?

Perdue dans sa contemplation, elle trébucha pendant une série de coups de pied et embrassa le tapis sans cérémonie.

« Faites qu'il n'ait rien vu, bon sang... », songea-t-elle en se relevant. Pas de chance, l'ex-zombie avait les yeux braqués sur elle. Évidemment. Comme l'entraîneur et le reste du groupe.

La honte!

Cassandra tenta de se concentrer sur la suite du cours, elle essaya très fort... mais elle se sentait épiée! Dès qu'elle le put, elle déguerpit vers les vestiaires — terre d'asile —, où elle se changea en quatrième vitesse, sans attendre de voir si l'inconnu était encore là. Si elle avait espéré prendre sa douche au dojo, maintenant c'était sûr : elle la prendrait chez elle!

Trois-quarts d'heure plus tard, en s'assoiant à sa place habituelle au café, où Juliana devait venir la rejoindre avant le souper, Cassandra avait pris assez de recul pour rire face au ridicule de cette situation. Elle avait eu l'air d'une empotée, et pour quoi? Qu'est-ce qui lui avait pris de le reluquer ainsi?

Vraiment, si elle le revoyait, elle devait se ressaisir!

Sortie de nulle part, Sophie se jeta presque sur elle. Des mèches voletaient en tous sens autour de son visage, signe de son énervement, et le soulagement était inscrit sur son visage.

— Cassie! Super, t'es là! J'ai cru que je ne te verrais pas avant demain et je ne voulais pas que quelqu'un le jette. Tiens. T'es partie *vraiment* trop vite ce matin, termina-t-elle en veillant à bien appuyer ses paroles d'un haussement de sourcil.

Cassandra cligna des yeux deux ou trois fois, le temps de bien enregistrer tout ce que la barista venait de lui lancer à une vitesse incroyable, et prit la serviette en papier qu'elle lui tendait, interloquée. S'y trouvait une série de chiffres serrés les uns sur les autres, séparés par groupes au moyen de traits d'union : un numéro de téléphone. Il n'y avait aucune autre indication. Pas de nom, rien. L'écriture lui était inconnue.

Cassandra fronça les sourcils et repoussa le papier vers son amie.

— Ce n'est pas à moi.

Puis elle se ravisa et reprit la note pour l'observer de nouveau.

— Attends un peu...

Elle songea à l'homme de ce matin, à son air concentré et à son application pour écrire quelque chose qui faisait glousser les baristas... Sophie fit un clin d'œil dans sa direction, suivi d'un sourire qui aurait pu éclairer l'établissement en cas de panne de courant.

— L'apollon nous a fait promettre de te le donner dès que tu mettras les pieds au café.

Quand Cassandra haussa un sourcil, Sophie reformula :

— D'accord, ce qu'il a dit, c'est : « La jolie institutrice, elle vient souvent ici? » Et quand on a répondu que tu dormais presque sur la banquette du fond...

Cassie ouvrit la bouche pour protester, la referma aussitôt. Sophie n'avait pas tort.

— ... il nous a donné ça. J'ai été étonnée, il a été plus poli que ce à quoi je m'attendais. Et il avait un petit accent vraiment... pfiou...!

Elle fit mine de s'éventer, et Cassandra s'esclaffa avec elle.

— Tu vas l'appeler, j'espère, sinon je le fais... pour toi, évidemment.

Cassandra la remercia pour la note sans toutefois répondre aux menaces. Elle savait que Sophie ne s'en mêlerait pas, quoiqu'elle ferait certainement le suivi à leur prochaine rencontre! Sa mission accomplie, la barista s'éloigna pour préparer la commande habituelle de sa cliente : un soda à l'italienne à la pêche.

Cassie regarda Sophie s'affairer derrière le comptoir en se frictionnant les tempes, perplexe. Si son amie disait vrai, s'il n'y avait pas erreur sur la personne... pourquoi l'inconnu l'avait-il ignorée au cours de kick-boxing? Pourquoi ne pas lui avoir adressé la parole? Même s'il avait eu de quoi s'occuper durant la séance, il aurait très bien pu l'intercepter à la fin!

Enfin, si elle lui en avait donné la chance...!

Elle fixa la serviette, et par le fait même les chiffres qui y étaient inscrits, en se mordillant la lèvre inférieure. Que faire?

S'il lui avait laissé son numéro de téléphone, il voulait peut-être simplement lui rendre la pareille. Et un café, ça n'engageait à rien. Ou, en tout cas, pas toujours. Après tout, elle ne pouvait pas se contenter de faire comme si elle n'avait jamais eu la serviette entre les mains, en particulier s'il y avait une possibilité qu'ils se recroisent. Ce serait gênant. Presque autant que d'être prise en flagrant délit — deux fois dans la même journée — à le reluquer sans gêne...

Après maintes tergiversations, et puisque Juliana n'arrivait toujours pas, Cassandra se saisit de son cellulaire et ouvrit un nouveau message texte. Elle était un peu embarrassée à l'idée de lui téléphoner; elle n'avait jamais vraiment aimé entamer une conversation téléphonique avec un étranger, même pour commander une pizza. Elle choisissait ses victoires contre l'anxiété tous les jours.

D'ailleurs, un message, c'était moins engageant. Venait ensuite la question cruciale : quoi écrire?

En s'inspirant de leur première rencontre, elle tapa une simple question : « Comment le buvez-vous? »

Déposant son téléphone sur la table, elle prit le verre de plastique et avala une longue gorgée de la boisson pétillante et sucrée que venait de lui rapporter Sophie. Celle-ci s'était délestée de son tablier, visiblement sur son point de départ après son quart de travail.

— Alors? Tu lui as écrit? demanda la barista, l'air surexcité.

Cassandra s'en tint à un hochement de tête appuyé d'un sourire, en songeant que Juliana serait fière d'elle quand elle l'apprendrait. Elle avait l'impression d'avoir franchi une nouvelle étape dans sa vie en communiquant avec un inconnu. Elle n'en était pas encore à en héberger un, quand même, mais c'était déjà une amélioration!

Sophie avait le regard dans le vague quand elle ajouta :

— T'imagines, c'est peut-être le début d'une belle histoire d'amour... Bon sang, c'est toujours aux autres que ça arrive!

Cassie sourit devant le faux dépit de son amie, qu'elle savait heureuse en ménage depuis des années.

Soudainement la portée de son geste la frappa : que ferait-elle si l'inconnu désirait la rencontrer de façon plus officielle, ou pire, s'il l'invitait à sortir? L'horreur! Son dernier rendez-vous remontait à deux ans auparavant, si

on pouvait compter les adieux qu'elle avait dû faire à Jim lorsqu'il s'était enfui en Angleterre. Était-elle vraiment prête?

Bon sang... qu'avait-elle fait?

Toujours debout à ses côtés, Sophie la sortit de ses pensées d'un léger coup de bassin sur l'épaule. Inconsciemment, elle venait de lui éviter un épisode de panique grandiose.

— En tout cas, même s'il n'avait pas l'air très sympathique au premier abord, j'ai l'impression que ce n'était que son visage matinal. Ce qu'il était beau, quand même!

— C'est vrai qu'il était pas mal...

Sachant toutes deux apprécier cette litote, elles échangèrent un sourire complice et éclatèrent de rire. Cassandra garda pour elle le commentaire qui lui traversa l'esprit au souvenir de ce qu'elle avait pu observer à son cours de kick-boxing et qui lui avait valu de se prendre l'humiliation de sa vie.

C'est-à-dire un postérieur plus qu'appréciable.

Un signal sonore les surprit dans leur fou rire, et Sophie la salua en vitesse : son autobus arriverait sous peu. Cassandra s'empara de son cellulaire et ouvrit le message provenant du numéro inconnu.

« Devinez. Vous semblez savoir ce dont un homme a envie à 7 h du matin. »

Elle sourit. Elle tapa « Noir. » presque aussitôt. Elle venait d'appuyer sur le bouton d'envoi lorsque deux bras encerclèrent son cou et la tirèrent vers l'arrière avec force.



## 4

### Le mystère résolu

Il fut un temps où le fait de se retrouver coincée dans une clé de tête l'aurait fait paniquer, deux fois plutôt qu'une! Son corps entier se figeait, son souffle se bloquait, et son cœur s'emballait. Et si ces symptômes demeuraient d'actualité, ils mettaient moins de temps à désertter. En l'occurrence, il s'agissait de l'habituelle démonstration d'affection de Juliana, qui venait d'arriver. Son parfum rassurant — une fraîche odeur de citron et de basilic émanant d'une brume pour le corps que Cassandra lui avait offerte pour son anniversaire en juillet — suffisait à apaiser son cœur, qui se déchaînait encore.

Juliana couina dans son oreille :

— Je veux *tout* savoir! De quoi a l'air la première journée d'une enseignante au secondaire?

Cassandra lui rendit son étreinte en posant une main sur le bras niché dans son cou et ferma l'écran de son téléphone à contrecœur. Bien qu'elle fût impatiente d'avoir des nouvelles de son inconnu, elle sourit alors que son amie se perchait sur la chaise d'en face avec enthousiasme, tel un petit oiseau de bonheur. Juliana se délesta de son sac à dos dans un mouvement désinvolte — il atterrit sur le sol avec fracas — et appuya ses coudes sur la table devant elle, tout ouïe.

— Pas bien différente de la première journée d'une élève au secondaire, répondit Cassandra en prenant une nouvelle gorgée de sa boisson sucrée, mis à part le fait que j'étais à l'avant de la classe et que je le serai encore demain. Je n'ai vu que deux de mes trois groupes aujourd'hui, mais les élèves que j'ai rencontrés jusqu'à maintenant sont gentils.

L'Italienne lui vola son verre pour y subtiliser un peu de liquide et fit tinter les glaçons en le lui restituant.

— Et tes collègues?

Cassie se lança dans le récit de sa journée, et Juliana fut pendue à ses lèvres. Elle serait probablement hystérique quand le sujet de l'inconnu du café viendrait sur le tapis, moment le plus captivant de sa journée.

— Ça t'a fait quoi de retourner là-bas? demanda enfin Juliana, visiblement hésitante.

— Moins mal que je l'aurais cru, en fait.

Les couloirs avaient été repeints, la joie et la vie régnaient en tout temps en son sein, et avec la fin de l'affaire Ryan cette semaine, elle avait l'impression que ses souvenirs étaient redevenus neutres envers l'école. Elle avait grandi, aussi, mentalement. Elle se rendait compte qu'elle avait changé pour le mieux. D'un geste de la main, elle désigna son amie et le sac au sol, dont les coutures semblaient prêtes à éclater.

— Et toi, ta journée? Tu as beaucoup de devoirs?

Juliana hocha la tête avec tant d'entrain que Cassie craignit qu'elle se fasse une entorse. Étrangement, elle la visualisa un instant, non pas avec un collier cervical, mais avec l'un de ces cônes infligés aux animaux pour éviter qu'ils se grattent. L'image la fit sourire. À bien des égards, le comportement de sa meilleure amie n'était pas sans rappeler celui d'un chiot bourré d'énergie.

Cassandra pinça les lèvres en tentant de se concentrer sur ses explications. Son esprit retournait fréquemment au téléphone, au message qu'elle avait envoyé et qui n'avait pas encore trouvé de réponse.

— On a commencé un nouveau travail. J'aimerais te faire une robe, mais j'aurais besoin de reprendre tes mensurations...

Cassandra haussa un sourcil, grandement suspicieuse, et leva une main pour l'arrêter à mi-phrasé.

— Et de quel genre de robe parle-t-on, ici?

La dernière fois, Juliana avait confectionné une robe de cocktail qui laissait voir beaucoup de peau. Beaucoup trop au goût de Cassandra. La délicate (et très ajourée) création couleur lilas était bien rangée dans sa housse et elle ne sortirait probablement jamais de la penderie. En fait, Cassie ne l'avait revêtue que le temps d'un court défilé pour sa créatrice et elle s'était empressée de la remiser avec les vêtements de sa mère dont elle était incapable de se débarrasser. Elle ne s'était jamais résolue à la donner, même si elle doutait d'avoir un jour le courage de la porter devant témoin.

Juliana éclata d'un rire franc.

— Du genre prêt-à-porter, cette fois, t'inquiète. Je pensais à une robe bain-de-soleil que tu pourrais mettre pour aller au travail ou pour sortir.

— D'accord, acquiesça Cassandra en terminant sa boisson. Ce serait dommage de devoir laisser une autre de tes superbes créations dans ma penderie!

Juliana étira un sourire incroyablement blanc. Cassandra l'imita, contente de provoquer une telle réaction chez quelqu'un. Après une longue pause, la jeune designer croisa les bras, un air appréciatif collé sur son visage, et déclara :

— D'ailleurs, si je peux me permettre, tu es superbe! Ça fait très pro! Mais... euh... tu vas porter ça pour le souper aussi?

Cassie rigola. Elle allait lui expliquer son choix vestimentaire quand une chanson de l'un de ses groupes préférés résonna : *Uprising*, de Muse. Après avoir repêché son téléphone dans la poche avant de son sac, Juliana décrocha.

Tentant de ne pas se concentrer sur ce que son amie racontait à son interlocuteur — de toute façon, elle basculait si vite du français à l'italien, et vice versa, qu'il lui était impossible de suivre! —, Cassandra baissa les yeux sur son propre téléphone. Une vibration venait de se transmettre à tout son être par le biais de la table : l'inconnu!

Au moment où elle s'apprêtait à ouvrir le nouveau message, Juliana raccrocha en soupirant.

— Les garçons ne seront pas prêts avant une autre demi-heure. J'espère que tu n'es pas affamée...

Cassandra ressentit une pointe d'impatience. Elle désirait prendre connaissance de la réponse de son mystérieux étranger! Elle fit cependant mine de ne pas trop s'en préoccuper et balaya l'air de la main :

— Pas de problème. De toute façon, je voulais te parler de la rencontre intéressante que j'ai faite aujourd'hui, et je n'ai pas trop envie de le faire devant tes frères...

Les yeux de Juliana brillèrent d'excitation à nouveau.

— Ouuuuuh... raconte!

Elle appuya ses coudes sur la table, assez loin pour avoir l'air de vouloir fusionner avec le meuble.

— Alors? C'est quoi son nom?

Cassandra haussa les épaules en souriant.

— Tu ne sais pas comment il s'appelle? traduisit Juliana, ébahie, les yeux ronds comme des billes.

— Non, mais j'ai son numéro de téléphone. Je lui ai envoyé un message juste avant que tu arrives.

Rapidement, elle fit un compte rendu de leur rencontre, puis du cours de kick-boxing, dont elle n'omit aucun détail, même les plus embarrassants. Son auditrice l'écouta avec attention jusqu'au bout, puis se recula au fond de sa chaise, bras croisés sur la poitrine, en mode analyse.

— C'est bizarre qu'il ne t'ait pas parlé cet après-midi, lui accorda son amie avec un sourire en coin, surtout s'il t'a laissé son numéro de sa propre initiative ce matin!

Cassandra haussa les épaules en signe d'impuissance. Elle ne pouvait que formuler des hypothèses.

— J'étais en sueur et en tenue de combat... Il ne m'a pas reconnue, c'est tout. Et si tu avais vu l'air de zombie qu'il avait ce matin! Il ne se souvenait probablement même pas d'avoir bu un café avant midi, termina-t-elle en riant.

— Donc tu vas le revoir?

L'intérêt et l'espoir teintaient l'interrogation. Amusée, Cassandra ouvrit le message envoyé quelques minutes auparavant en répondant à son amie :

— S'il vient ici aussi souvent que moi, on va sûrement se recroiser un jour ou l'autre.

En fait, même si sa déclaration visait à éviter une déception à Juliana, Cassie préférerait surtout ne pas s'emballer trop vite. Ce serait difficile : des papillons avaient déjà élu domicile dans son ventre.

« Gagné. Si je devine ce que vous buvez, j'ai le droit de vous en payer un à mon tour? », lut-elle en silence. Le sourire qu'elle esquissa n'échappa pas à Juliana, qui contourna la table pour venir prendre connaissance du message par-dessus son épaule. Après avoir murmuré en italien, Juliana lui offrit un regard appuyé.

— Tu vas dire oui, j'espère?

Sa question relevait davantage de l'affirmation. Tout dans sa posture, de sa moue impériale à son haussement de sourcil sans appel, indiquait qu'elle ne souffrirait aucune négation.

Bouche bée par le comportement de son amie, Cassandra cligna des yeux à quelques reprises, puis tapa une réponse affirmative sous la surveillance étroite de son entremetteuse personnelle. L'inconnu ne se fit pas attendre.

« Dans ce cas, rendez-vous demain matin sur votre banquette préférée. J'aurai votre mocha entre les mains. »

Un second message suivit immédiatement : « Ainsi qu'une cuillère pour la crème fouettée. »

Cassandra montra les messages à Juliana, qui siffla son admiration.

— Dis donc, il fait pas les choses à moitié, celui-là!

La blonde hocha la tête, elle-même impressionnée — quoique gênée — par la réponse précise de son interlocuteur. Elle sentit ses joues se réchauffer à la pensée qu'il l'avait vue lécher la crème sur sa cuillère et qu'il se souvenait de sa commande.

En fait, c'était plutôt effrayant, mais il était un peu tard pour faire machine arrière.

Et comme Juliana ne semblait pas du tout inquiète, il s'agissait probablement de la vision pessimiste qu'avait Cassandra du monde qui l'entourait. Elle était même prête à parier que certaines femmes auraient trouvé mignon qu'il relève ces détails.

— Je croisais entendre mon frère, poursuivit Juliana en réclamant silencieusement de relire le message, un petit sourire sur les lèvres. Ce serait totalement son genre de technique d'approche. D'ailleurs, attends-toi à te sentir un tout petit peu envahie ce soir; ils sont célibataires tous les trois et ils ont tendance à draguer comme ils respirent. Ils sont pas méchants, juste bien louuuuuuuuurds.

Cette dernière élongation fit ricaner Cassandra, qui, se souvenant qu'elles étaient attendues sous peu, s'empressa de répondre à l'inconnu d'un simple « Alors à demain. » avant d'empocher son téléphone et d'entraîner Juliana vers la sortie.

Le trajet jusque chez les Rivoli se fit dans la joie et les bavardages, au grand bonheur de Cassandra, qui aimait mieux se concentrer sur les anecdotes de Juliana au sujet de ses frères que sur son rendez-vous à venir avec l'étranger du café.

Dix minutes plus tard, elles se garaient dans la gigantesque allée pavée des Rivoli. Elle ne pouvait s'empêcher de s'extasier devant la somptueuse demeure chaque fois qu'elle s'y rendait. Toute en brique grise, la façade était imposante avec ses nombreuses fenêtres, mais c'était la section allongée qui valait le détour : une piscine intérieure. Il s'agissait de l'un de ses endroits préférés, non loin derrière le Café Loco.

Les deux femmes descendirent de voiture et, sacs en main, bifurquèrent vers le porche situé sur le côté. La porte de devant ne servait qu'en de rares occasions; presque toujours verrouillée, elle était réservée aux colporteurs et autres indésirables, car elle donnait sur une partie moins utilisée de la demeure : l'ancien bureau

de *signore* Rivoli, décédé quelques années auparavant. C'était d'ailleurs pour ses funérailles que les frères de Juliana s'étaient d'abord rendus en Italie.

Cassandra entra dans la maison à la suite de Juliana, qui gravit le court escalier menant à l'entrée en deux enjambées. Enjôlée par la poignante odeur de sauce tomate et de basilic frais qui régnait à l'intérieur, elle sourit en refermant la porte derrière elle et pénétra dans le couloir, où trois paires d'espadrilles gigantesques avaient trouvé leur place, pêle-mêle, sur le porte-chaussures. Le bonheur irradiait de son amie quand elle se tourna vers Cassie, qui déposait son sac à main sur la table d'appoint en bois d'acajou qui servait aussi de vide-poche.

Aujourd'hui, son sac rejoignait des trousseaux de clés variés, des lunettes de soleil, des baumes à lèvres et trois portefeuilles en cuir. La vue était étrange et pourtant, elle tombait sous le sens. La surface de cette table paraissait normalement presque vide.

— Je peux t'offrir quelque chose à boire? Un verre de vin, peut-être?

Cassandra hocha la tête, distraite par l'arrivée de Luciana venue les accueillir. Les longs cheveux gris de la *mamma* la faisaient paraître légèrement plus âgée que sa quarantaine avancée, mais elle rayonnait. Courte et replète, avec un visage à la beauté sublimée par de grands yeux bruns chaleureux, Luciana représentait l'essence même des femmes fortes que Cassie admirait. Elle inspirait amour et bonté. Les mains dans les airs, la *mamma* vint cueillir son visage et en embrassa les joues avec affection.

— Cassandra, quel plaisir que tu te joignes à nous pour le souper! Entre, entre, *bimba*<sup>4</sup>. Les garçons devraient descendre bientôt.

Elle prit la jeune femme par les épaules pour l'accompagner jusqu'à la salle à manger et, passant près de l'escalier menant à l'étage, appela ses fils d'une voix tonitruante.

— Je suis vraiment désolée.

Avisant le regard appuyé lancé en l'air, Cassandra comprit que Luciana s'excusait du retard de ses fils, ce qu'elle trouva adorable.

— Ne t'en fais pas, je ne suis pas pressée.

— Tu es trop gentille avec eux, décréta Luciana en la guidant jusqu'à sa chaise.

La table était déjà mise. Au centre de la nappe immaculée, un vase était encadré de deux paniers pleines, et trois couverts avaient été disposés pour que les garçons, présumait Cassandra, s'assoient face à Juliana et à elle. La sixième place, tout au bout et jouxtant la cuisine, était logiquement destinée à la maîtresse des lieux.

— J'espère que tu as faim, car j'ai fait des pâtes pour une armée, déclara Luciana en rajustant son tablier.

— Je meurs de faim. Merci de me recevoir.

La matriarche fit un sourire rayonnant et disparut à la cuisine en fredonnant.

Difficile de rater la joie que lui procurait le retour de ses garçons!

Cassandra s'apprêtait à reculer sa chaise quand de grandes mains masculines s'en chargèrent pour elle. Une voix familière, riche et légèrement rocailleuse, résonna à son oreille, provoquant un frisson à la base de sa nuque.

— *Signora*<sup>5</sup>, permettez.

En levant la tête pour remercier le nouveau venu, Cassie écarquilla les yeux, entrouvrit la bouche.

Aucun son n'en sortit.

Vêtu d'un pantalon gris ainsi que d'une chemise noire dont le col était retenu par un nœud papillon bleu, l'Italien attendait patiemment que son invitée revienne à elle. Cassie ne put que s'asseoir au ralenti sur son siège en le dévisageant comme une effrontée. Ses cheveux couleur chocolat étaient habilement décoiffés, d'un style

---

<sup>4</sup> Mot signifant « petite fille », utilisé à titre affectif.

<sup>5</sup> Signifie « madame ».

plus soigné que le matin même, et une douce odeur d'après-rasage émanait de lui. Ses yeux d'un brun onctueux brillaient d'une lueur mutine.

L'inconnu du café — son inconnu — était le frère de Juliana!

Aucun doute, il la reconnut cette fois. Et sa réaction l'amusait.

— Merci... réussit-elle à articuler après s'être humecté les lèvres.

— Tout le plaisir est pour moi, roucoula-t-il avant de prendre sa main pour y déposer un baiser.

Perturbée par le contact de cette bouche sensuelle sur sa peau, Cassie reprit sa main tremblante pour saisir sa serviette de table et l'étendre sur ses genoux. Si Juliana vit son trouble, elle n'en fit pas mention.

— Tobia, pourrais-tu aller à la cave chercher un vin rouge pour Cassie, s'il te plaît?

— *Certo*.

Il se reprit à l'intention de l'invitée, en faisant une petite courbette :

— Certainement. Tout pour de si jolis yeux, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Et il disparut par la porte de la cuisine... pour reparâître une milliseconde plus tard sur le seuil menant au salon, un œillet rose entre les doigts. Cassandra fit un rapide calcul dans sa tête. Même en courant, il était impossible qu'il ait pu passer d'un endroit à l'autre aussi vite, en particulier s'il s'était arrêté chercher une fleur en cours de route! Comment...

Juliana confirma ses soupçons quand, visiblement outrée, elle se leva brusquement de sa chaise, qui tangua. Elle la retint juste avant qu'elle ne heurte le sol.

— Ah non, je vous avais pourtant dit de mettre des vêtements différents!

Alors que la copie conforme de Tobia s'arrêtait net, surpris par l'éclat de sa sœur, une autre version de lui-même apparut à ses côtés. Celui-là avait les cheveux encore humides et grommelait en triturant son nœud papillon. Il avait la même coupe, le même visage, les mêmes yeux...

Cassandra n'en revenait tout simplement pas... De vrais jumeaux! On ne faisait pas plus identique!

Les morceaux du casse-tête semblaient se mettre en place... et elle faillit éclater de rire.

Jusqu'à ce qu'un troisième Tobia fasse son entrée dans la salle à manger, une bouteille de vin dans chaque main.

D'accord. Là, la situation devenait grotesque. Sauf que la *mamma* apparut aux côtés du nouvel arrivant, preuve indubitable qu'il ne s'agissait pas d'un jeu de miroirs, ni d'une hallucination. Un, deux, trois! Bon sang... trois hommes identiques... des triplés.

Quand, ahurie, elle tourna la tête vers sa meilleure amie, cette dernière feignit un air penaud.

— Oups. Je crois que j'ai oublié de te prévenir d'un truc important...

— Non, tu crois? ironisa Cassandra.

Pourtant, même si une partie de sa frustration incombaît à « l'oubli » de son amie, l'autre partie tirait sa source d'une question qu'elle n'aurait jamais cru se poser : à qui donc avait-elle payé un café?

## 5

### L'inspection

Après un repas gargantuesque ponctué de blagues et de rires, Cassandra n'était toujours pas en mesure de répondre à sa question. À quel triplé avait-elle payé ce fichu café? Juliana avait beau lui avoir présenté les trois plutôt distinctement après le méli-mélo étonnant dans la salle à manger, même *elle*, elle s'était emmêlé les pinceaux!

Entre deux bouchées de pain, les garçons avaient révélé à l'assemblée que celui qui devait être Tobia était en fait Antonio, et vice versa. L'unique signe distinctif? Un piercing dans la langue d'Antonio et des tatouages qui ne furent que mentionnés, pas montrés.

Autrement, il fallait se fier à leur bonne foi, absente ce soir-là.

En bref, Juliana s'était fait berné comme une débutante, au plus grand plaisir de Tobia, qui la chambra tout le reste du repas.

Cassandra se réjouit d'observer sa meilleure amie interagir avec ses frères, qui semblaient adorer leur sœur autant que celle-ci les vénérât. Elle avait beaucoup ri en voyant cette facette de Juliana, à savoir la cadette qui fait l'objet de taquineries, et elle avait tenté de faire profil bas pour laisser toute la place aux retrouvailles comme il se devait...

Mais l'attention de toute la tablée s'était rapidement tournée vers elle quand son téléphone avait sonné l'arrivée d'un message texte.

Trois visages masculins braqués sur elle.

Trois regards indéchiffrables.

Trois suspects potentiels.

Est-ce que l'un d'eux avait sorti un téléphone? Trop occupée à les dévisager à tour de rôle pour trouver la moindre différence (inexistante dès qu'ils avaient la bouche fermée), ou à rire de la déconfiture de Juliana qui n'avait visiblement pas la langue la mieux pendue de la fratrie, Cassie aurait pu avoir manqué un mouvement subtil de la part de l'un ou l'autre des frères.

Peut-être n'était-ce que sa tante qui voulait prendre de ses nouvelles? Si elle devait être honnête, Cassandra avait immédiatement eu la conviction qu'il s'agissait de son inconnu.

Elle avait bégayé des excuses, le cœur battant en raison de cette attention excessive, puis elle s'était levée pour aller ranger son téléphone dans son sac à main, où elle aurait dû le laisser d'emblée. Ce n'était pas son genre d'enfreindre les règles de bienséance.

Le tour de passe-passe des triplés lui avait fait tout oublier des bonnes manières, à l'évidence.

À son retour à table, les garçons avaient brièvement parlé de leur séjour en Italie, puis ils avaient fait passer à la jeune femme un interrogatoire en bonne et due forme. Ils n'avaient omis aucune question pertinente.

Avait-elle toujours vécu à Gatineau? Avait-elle déjà voyagé? Où avait-elle étudié? Quel emploi occupait-elle? Aimait-elle enseigner? Lisait-elle beaucoup? Qui était son auteur préféré? Était-elle célibataire? Que faisait-elle de ses temps libres?

À la suite de cette dernière question, Cassie s'attendait au moins à découvrir qui avait participé au cours de combat, mais non! Quoique le triplé devant elle, Luca, ait eu l'air légèrement plus intéressé que les deux autres, il n'avait rien ajouté. Pas de « Ah oui, moi aussi, j'adore l'entraîneur » ni de « Oh oui, je crois qu'on est dans la même classe! » À la limite, elle se serait contentée de « C'est pas toi la fille qui s'est plantée en beauté cet après-midi? »

Rien du tout!

Tout comme Tobia et Antonio, Luca s'était contenté de boire ses paroles comme un assoiffé boit de l'eau.

Les triplés avaient montré tant d'intérêt à son égard que, quand Juliana l'avait forcée à quitter la salle à manger pour monter à l'étage, Cassandra en avait éprouvé un réel soulagement. Elle s'était laissé entraîner vers l'escalier, non sans jeter un coup d'œil derrière elle.

Elle n'aurait pas dû.

Les regards qu'elle avait croisés étaient brûlants, intenses. Trop pour la peau sensible de ses joues, qui avaient forcément rougi sous l'assaut.

Cassie sentit un poids disparaître de ses épaules dès qu'elle mit les pieds dans la chambre de Juliana, ou plutôt la pièce attenante : la salle de couture.

Il s'agissait toujours d'un chaos sans nom, un champ de mines artistique. La moindre surface était occupée par des tissus, des fils, des mannequins — trois sur lesquels étaient drapés des projets en cours —, et d'autres menus objets coupants ou pointus sur lesquels il valait mieux ne pas mettre le pied ou la main par inadvertance. Au milieu des nombreuses boîtes colorées et des chaussures variées, un espace sécuritaire entourait un fauteuil vert électrique. Cassandra s'avança vers ce dernier pour que Juliana puisse fermer la porte. L'Italienne alla s'affairer au-dessus d'un bureau encombré de retailles de tissus, ce qui laissa amplement de temps à Cassie de vérifier la teneur du message envoyé par son inconnu.

« Je parie que tu regrettes de ne pas avoir refusé l'invitation, quand je t'en ai donné l'occasion. »

Cassie avait donc raison de croire qu'elle avait parlé à (au moins) deux personnes différentes au téléphone, la veille. Elle se souvenait de cette voix légèrement enrouée qui lui avait brusquement dit qu'elle n'était pas tenue d'accepter l'invitation. Elle sursauta quand un nouveau message fit vibrer l'appareil dans ses mains.

« Désolé pour l'interrogatoire, c'est une déformation professionnelle. Si tu acceptes de me revoir après cette soirée, je te laisserai me réserver le même sort. »

— Qu'est-ce qu'il y a?

Juliana revenait avec son mètre-ruban autour du cou, l'air interrogé. Cassie comprit qu'elle souriait bêtement à son téléphone. Elle tenta de balayer les soupçons de sa meilleure amie en éteignant l'écran avec le plus de naturel possible, après avoir répondu par un rapide « Marché conclu. »

— Rien. Un message de mon cousin Martin, qui fait encore l'imbécile.

Ce petit mensonge passa comme une lettre à la poste, car Juliana affichait déjà son attitude de couturière : elle attendait en tapant du pied que Cassie daigne enfin enlever ses vêtements.

Si la première fois qu'elle s'était retrouvée en petite tenue devant Juliana, elle avait été très intimidée, elle y était désormais habituée et elle ne craignait plus sa réaction face à ses petits défauts et à ses cicatrices. Elle déposa son haut et sa jupe sur le dossier du fauteuil, puis écarta légèrement les jambes. Les bras relevés en croix, Cassie fixait un point sur le mur pendant que son amie consignait chaque mesure; elle tentait en vain de ne pas rire lorsque Juliana la chatouillait sans le vouloir avec le ruban. Elle put détendre la portion supérieure de son corps quand la couturière s'attaqua à la partie inférieure. Elle la regarda s'activer, toute concentrée, sans penser à rien d'autre qu'à cette robe à venir. Cassie espérait que ce serait réellement du prêt-à-porter.

Sa tâche terminée, Juliana brisa le silence en repliant son mètre-ruban avec soin.

— Tu peux remettre tes vêtements, j'ai fini.

Cassandra enfila sa jupe à la hâte, contente de pouvoir se recouvrir. En rangeant son instrument de mesure et son calepin, Juliana demanda enfin, avec une moue espiègle et des yeux pétillants :

— Alors, comment tu les trouves?

Cassie arrêta ce qu'elle faisait pour réfléchir à la question, les bras en l'air, sa chemise à moitié boutonnée.

— Gentils? tenta-t-elle finalement, incertaine de la façon de répondre sans se trahir au sujet de l'inconnu.

Une part d'elle-même désirait garder ce secret un peu plus longtemps. Pourtant, elle partageait tout avec Juliana depuis leur rencontre.

Cassandra se souvenait de cette cliente à l'air mélancolique qui venait étudier au café tous les samedi et dimanche matins. Elle avait appris plus tard, après quelques interactions au sujet de la température, que les frères de Juliana étaient partis pour l'Italie depuis peu et que la maison familiale paraissait encore plus grande et vide sans eux. Elle avait tout de suite eu de la compassion pour cette jeune femme volubile et sympathique.

Se rendant compte qu'elle avait enfilé sa chemise à l'envers, elle la retira pour la retourner.

L'Italienne haussa un sourcil.

— Gentils? C'est tout ce que tu trouves à dire?

— Que veux-tu que je te dise, Ju? C'est le premier mot qui me soit venu à l'esprit! s'exclama Cassie avant de se reprendre. J'ai encore du mal à les distinguer, et c'est la première fois que je les rencontre...

Courte pause.

— D'ailleurs, c'est plutôt étrange qu'en deux ans, tu n'aies jamais même effleuré le fait que tes frères étaient des triplés.

Juliana tenta de l'amadouer en battant des cils.

— C'était un oubli?

— Ju, la réprimanda Cassandra de sa voix d'institutrice. On oublie son âge, on oublie parfois son nom, mais quelque chose d'aussi gros que « mes frères sont identiques »... ça, ça ne s'oublie pas!

L'Italienne soupira.

— D'accord... au début, c'était une omission volontaire. Ils devaient rentrer plus tôt d'Italie, et je voulais voir ta tête quand tu les rencontrerais... ensuite, eh bien...

Cassie se souviendrait toujours du fantôme qui avait un jour remplacé sa meilleure amie, à savoir au moment où ses frères lui avaient appris qu'ils demeureraient en Italie et qu'ils ignoraient quand ils reviendraient. Elle sourit avec tendresse à Juliana, qui poursuivit dans un nouveau soupir :

— Ça m'est réellement sorti de la tête. Tu sais, ils sont identiques, mais aussi très différents. Pour moi, c'est naturel de juste les appeler « mes frères », et non « mes triplés de frères ». À part Tobia, qui adore prouver qu'il est capable de se faire passer pour les deux autres, ils n'aiment pas qu'on mette ce détail-là de l'avant. C'est déjà bien assez évident à leur goût.

Cassandra acquiesça pour lui concéder cette dernière déclaration. Juliana haussa les épaules et lissa sa queue de cheval à l'aide de sa main.

— Il y a quelques mois, quand ils m'ont annoncé qu'ils revenaient vite, je me suis dit que, rendue là, je pouvais bien attendre encore un peu pour voir ta tête... et qu'est-ce que ça valait la peine, quand même! Quand Tobia...

La porte s'ouvrit alors à la volée, et le tronc de l'un des garçons passa par l'embrasure.



— On parle de moi?

Tout en lâchant une exclamation de surprise, Cassandra se servit de sa chemise, qu'elle n'avait pas terminé de boutonner, pour protéger sa poitrine du regard indiscret.

— TOBIAAAAAAAAA! vociféra Juliana en lançant une boîte à chaussures vers lui.

Visiblement aussi surpris qu'elles, le jeune homme se confondit en excuses et battit en retraite derrière la porte. Le projectile atteignit sa cible, et Cassie ouvrit de grands yeux alors que le triplé s'étranglait de rire. Sa voix était étouffée.

— Je venais juste vous demander si vous vouliez faire quelques brasses dans la piscine avec nous!

Puis, il geignit :

— Aïe, tu m'as fait mal... *diavolessa*<sup>6</sup>.

Juliana alla se plaquer contre la seule chose qui l'empêchait d'étrangler son importun de frère — à savoir la porte close — et cogna dessus à grands coups de poing pour ponctuer ses propos.

— On t'a jamais appris à frapper avant d'entrer?!

Un hoquet de rire répondit à son invective. Juliana se laissa glisser jusqu'au sol en soupirant.

— On aurait cru qu'en allant à l'étranger, il aurait acquis certaines notions de savoir-vivre, déplora-t-elle, la tête dans les mains. C'est pire qu'avant. Désolée pour ça.

Cassandra rit, sa chemise toujours rabattue sur la poitrine. Les jeunes femmes s'observèrent un long moment, sur le qui-vive, tendant l'oreille, prêtes à une riposte éventuelle.

Toutefois, il devint évident au bout de quelques minutes que, une fois son message transmis, Tobia avait déserté l'étage. Plus un gloussement ne leur parvenait, même étouffé.

Quand l'adrénaline retomba, Cassie remarqua que Juliana semblait la supplier du regard sans oser poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Tu veux te baigner? demanda-t-elle à sa place. J'ai apporté mon maillot de bain. Il est hideux, mais tu n'auras qu'à faire diversion pour me laisser le temps d'entrer dans l'eau, et ça devrait aller.

— Oh oui!

Juliana bondit sur ses pieds, vint la serrer contre elle avec vigueur et partit comme une flèche fouiller dans une étagère. Au bout d'une brève chasse au trésor, elle dévoila une pièce de tissu informe en la suspendant par les bretelles.

— Tiens. Je te l'ai fait en prévision d'un moment comme celui-ci. Je sais que tu n'aimes pas t'exhiber, alors j'ai aussi fait une jupette pour mettre par-dessus, termina-t-elle en désignant l'autre élément qui reposait sur le bureau.

Il s'agissait d'un maillot une pièce violet et orange, dont deux panneaux venaient s'entrecroiser au niveau du nombril, ce qui laissait la taille exposée, mais couvrait tout le ventre et les hanches — zones sensibles qui valaient à Cassie encore quelques complexes. Cette dernière fixait le vêtement, interdite.

Les mots étaient trop faibles pour décrire ce que ce simple cadeau lui inspirait.

Juliana interpréta incorrectement son mutisme prolongé. Ses épaules s'affaissèrent sous le poids d'une évidente déception.

— Tu le détestes...

---

<sup>6</sup> Diablesse.

Cassandra détrompa sa meilleure amie en la serrant contre elle et lui arracha le chef-d'œuvre des mains. Elle avait la gorge nouée par l'émotion.

— Au contraire! Je l'adore, tu es fantastique!

Pour la première fois depuis très longtemps, elle avait hâte d'enfiler un maillot de bain. Elle en oublia même ses appréhensions concernant la gent masculine qui les attendait en bas et dont faisait partie son mystérieux admirateur.

## 6

### La baignade

Quand Cassie et Juliana descendirent, des bruits d'éclaboussures, ainsi que des rires et des injures, les accueillirent : deux des triplés s'étaient lancés dans une guerre impitoyable à l'autre extrémité de la salle de piscine. Le troisième, assis dos à la porte vitrée, trempait ses pieds dans l'escalier menant au bain à remous intégré. La tête basse, il semblait fixer ses orteils, perdu dans ses réflexions, les épaules voûtées. Toute activité cessa d'un coup. Les deux chahuteurs se hissèrent hors du bassin pour venir à leur rencontre; le troisième frère se contenta de faire une torsion pour les regarder du coin de l'œil.

Cassandra ne vit pas l'eau ruisseler sur leur corps comme dans un film, au ralenti, mais l'arrêt sur image en aurait franchement valu la peine quand ils repoussèrent leur chevelure trempée dans un effet miroir saisissant. Leur ressemblance était déstabilisante.

— *Che bella*<sup>7</sup>, roucoula l'un des garçons fraîchement émergés en arrivant à leur hauteur.

— Oh! Juliana, il est superbe, siffla son acolyte en faisant quelques pas de côté pour avoir une vue d'ensemble de la création, l'air sincèrement impressionné.

— Tu trouves? demanda Juliana, un brin d'espoir dans la voix.

Cassandra savait que l'opinion de son frère comptait énormément : la petite sœur se détendit quand l'aîné hocha la tête. Quant à la mannequin du jour, elle n'osait pas bouger, même si elle se sentait trop exposée.

— Tu t'es surpassée, renchérit leur interlocuteur.

Puis, clin d'œil et sourire charmeur en prime à l'intention de Cassie, l'autre ajouta pour son frère :

— Et le modèle est très joli aussi.

Juliana ne laissa pas le temps à sa camarade de bafouiller un timide « merci »; elle brandit un poing théâtral vers lui pour le remettre à sa place.

— Ça va, hein, on se calme un peu! C'est ma meilleure amie que tu mates comme un gros pervers, Tobia Rivoli!

— Voyons, Juliana, je ne faisais qu'énoncer l'évidence, répondit le principal intéressé avec une moue. Une femme n'a pas envie d'être éclipsée par ce qu'elle porte, pas vrai?

Cassandra croisa les bras en drapant autour de ses épaules la serviette qu'elle tenait afin de se dérober au regard insistant de Tobia. À sa grande surprise, le triplé jusque-là silencieux se leva et, renfrogné, se greffa à leur petit groupe en grondant :

— Bon, on le fait, ce combat de nouilles, ou vous préférez mettre Cassandra mal à l'aise encore longtemps?

Comme pour appuyer son humeur, son pectoral gauche tressauta. Contrairement à ses frères, dont le torse était glabre, il arborait pour sa part une toison foncée qui se perdait sous l'élastique de son bermuda noir.

Cassandra se rendit alors compte que les garçons étaient aussi exposés qu'elle : ils n'étaient vêtus que de leur maillot de bain — un noir, un rouge et un vert —, lequel ceignait leurs hanches avec lassitude. Elle allait détourner

---

<sup>7</sup> Ce qu'elle est belle!

pudiquement les yeux quand son attention se porta sur une petite marque au creux de la clavicule de celui au bermuda vert : un « L » manuscrit épargné par l'encre et enchâssé dans une pastille verte de la grosseur d'une pièce de deux dollars.

Juliana suivit le regard de son amie.

— Ah oui, comme tu peux le voir, la piscine est à peu près le seul endroit de la maison où tu peux être certaine de ne pas te faire avoir. Ou quand ils sortent de la douche en serviette, bien entendu.

Après vérification, Cassie constata que le triplé au torse velu portait quant à lui un simple « a » minuscule à l'encre noire. Elle fouilla de ses yeux écarquillés la peau lisse de celui au bermuda rouge, tout à sa gauche. Il n'y avait aucune marque visible, à première vue.

— Le sien est dans son dos, grommela Antonio.

Prise en faute, elle sursauta et reporta son attention sur lui. La luminosité artificielle de la salle accentuait ses pectoraux et ses abdominaux. Ces derniers, quoiqu'ils fussent partiellement voilés par sa pilosité, saillaient avec dureté sous sa peau olivâtre, tout comme ses biceps.

Cassandra n'avait jamais éprouvé d'attrait envers les muscles, qu'elle avait toujours perçus comme une caractéristique liée à la violence. Et pourtant... Peut-être était-ce parce qu'elle avait déjà mis au tapis des adversaires plus gros que lui — l'entraîneur vantait continuellement les mérites de son crochet du droit, qu'il qualifiait de « percutant » —, mais elle ne ressentait pas d'effroi en l'observant. Elle se surprit même à vouloir parcourir sa musculature du bout des doigts pour en tâter la fermeté, suivre les veines qui sillonnaient sa peau, de la manière qu'elle le ferait le long des rues sur une carte routière.

Impressionnée par le travail et le dévouement qu'une telle forme physique devait demander, elle déglutit en détaillant les épaules puissantes et le large poitrail de son interlocuteur. Se pouvait-il que ce soit lui, son galant zombie?

Lorsqu'il passa une main sur son menton, Cassandra faillit laisser jaillir un « Ah ha! » victorieux. Mais oui! La coupure! Comment avait-elle pu manquer ce détail durant le repas, elle qui n'avait cessé de les dévisager tous les trois?

L'explication qu'échafauda son cerveau n'avait ni queue ni tête : il y avait alors trop de ressemblances entre les triplés pour qu'elle discerne une différence aussi minuscule... tandis que maintenant, à ses yeux, l'un des trois sortait définitivement du lot de toutes les façons possibles.

Antonio... Il la regardait sans ciller, imperturbable. Le personnage semblait de plus en plus coller à l'homme taciturne, certainement pas au joyeux combattant qu'elle avait observé quelques heures plus tard.

Dans ce cas, lequel, de Tobia ou de Luca, avait participé à son cours de kick-boxing?

Luca, qui avait pourtant le ventre plat, paraissait presque bedonnant en comparaison de ses frères, dont les abdominaux étaient ciselés. Le joyeux combattant portait un débardeur trop lâche pour que Cassie puisse se fonder là-dessus. Il avait environ la même largeur d'épaules qu'Antonio, ce qui semblait être également le cas de Luca, mais la différence entre les trois à ce niveau était ténue. Tobia avait l'air plus svelte que les autres sans pour autant sembler moins entraîné : il était pourvu de muscles élancés qui ne laissaient aucun doute sur sa forme physique exemplaire.

Rien d'étonnant en fait, car Juliana affirmait que les triplés avaient étudié en techniques policières, domaine où l'exercice physique quotidien constitue un préalable à l'obtention du diplôme.

— Je crois qu'il y a assez d'eau dans la piscine, Cassie, tu peux refermer la bouche maintenant, balança Juliana à son amie, la sortant ainsi brutalement de sa contemplation.

La jeune femme en question fronça les sourcils en balbutiant des excuses, gênée par son culot et piquée par la raillerie. Elle s'était rincé l'œil, et pas à peu près!

Les triplés échangèrent des regards amusés, heureusement sans formuler le moindre commentaire. Juliana s’avança vers la piscine de quelques pas, l’air résolu. Elle tapa dans ses mains, qu’elle frotta ensuite l’une contre l’autre avec anticipation.

— Maintenant, voyons voir qui va gagner cette bataille, commença-t-elle, alors que Luca et Tobia se positionnaient de chaque côté d’elle, une lueur espiègle dans les yeux. Je grimpe sur les épaules d’Antonio, c’est le seul à avoir un minimum de savoir-viiiiiii. . .

Le cri de surprise de Juliana s’éteignit avec l’éclat de l’eau, qu’elle percuta avec force. Les six nouilles en mousse colorée remuèrent au rythme des vaguelettes ainsi provoquées. Juliana refit surface en injuriant ses frères en italien.

Cassie n’avait pas commencé de rire que les deux farceurs esquissaient un sourire en coin, prêts pour une nouvelle attaque. À son grand soulagement, c’est Antonio qui fit les frais de leur blague, cette fois. Il émergea de l’eau quelques secondes plus tard, la mine sombre, et passa une main dans son visage et ses cheveux pour mieux assassiner ses frères du regard.

Mais ces derniers ne virent pas les dagues qu’il leur envoyait.

Leur attention se portait maintenant sur la blonde, qui recula comme si elle faisait face à deux tigres prêts à bondir sur elle.

— Non! fit la voix de Juliana, écho de la sienne.

La panique se saisit de Cassandra en même temps que les garçons ricanants, qui ne pouvaient pas comprendre pourquoi ils auraient dû écouter leur sœur. Ils lui attrapèrent les bras et les jambes avant qu’elle ait le temps de les supplier de la laisser tranquille.

Et l’instinct fut plus fort que les convenances.

Cassie rua avec violence, et les coups partirent tous seuls.

*Ouf!* Tobia reçut son pied dans l’estomac, se plia et sombra dans la piscine malgré ses tentatives pour reprendre son aplomb en battant l’air de ses mains.

*Pan!* Luca fut percuté à la joue par un crochet du droit et plongea à son tour.

L’entraîneur aurait été fier de sa vaillante Cassie. Cette dernière, en revanche, fut tétanisée par la honte lorsqu’elle revint à elle. Elle avait réagi sans réfléchir à quoi que ce soit d’autre qu’au besoin de se sentir à nouveau libre de ses mouvements. Des larmes lui piquèrent les yeux quand elle croisa le regard des quatre comparses désormais immobiles dans la piscine, abasourdis par ce revirement de situation.

Venait-elle de transformer une soirée parfaitement normale et agréable, quoique déroutante, en un cauchemar sans nom, et ce, en l’espace de quelques secondes? Évidemment.

Les frères de Juliana allaient penser qu’elle était complètement timbrée! Ils la dévisageaient — trois paires de sourcils froncés! —, Luca et Antonio se frottant un côté du visage, comme si le second avait mal pour le premier.

Après avoir bredouillé de nouvelles excuses, tandis qu’elle s’apprêtait à tourner les talons pour aller se changer et s’enfuir lâchement, un rire éclata, brisant le silence pesant. En fait, en levant les yeux, elle constata que c’était le rire conjugué de Luca et de Tobia, qui coursèrent jusqu’au rebord de la piscine en se bousculant et en criant :

— *È mia! È miaaaaaaaa*<sup>8</sup>!

Cassandra crut d’abord que les jumeaux, qui s’esclaffaient en se jetant de l’eau à la figure, se moquaient ouvertement d’elle, mais c’était avant que Tobia la rejoigne et lui prenne la main, un air de triomphe illuminant son visage.

— Si même Luca n’arrive pas à t’arrêter. . . On va leur en faire baver, toi et moi. Tu veux bien être ma coéquipière?

---

<sup>8</sup> Elle est à moi! Elle est à moi!!!

Devant son air perplexe — comment pouvaient-ils agir comme s'il ne s'était rien passé? —, il désigna du pouce son double à la joue rougie.

— Visiblement, tu aurais peut-être une ou deux leçons à lui apprendre en matière de combat... Pas vrai, Luca? termina-t-il en haussant la voix.

Cassie avait donc trouvé son second inconnu!

Pour toute réponse, le triplé en question secoua la tête, un petit sourire incrédule sur les lèvres et une lueur joueuse dans les yeux.

— C'est ce qu'on verra.

Cassandra sut qu'il ne parlait pas de la bataille de nouilles qui allait suivre. Pourtant la soirée se termina dans la joie et les rires. Lorsqu'il fut temps pour l'invitée de partir, les triplés se regroupèrent dans l'étroit couloir menant à la porte de côté, où Cassie enfila ses souliers, gênée d'être le centre de l'attention. Juliana la serra dans ses bras avec force.

— Merci d'être venue, c'était super.

— Merci pour l'invitation, je suis contente de vous avoir rencontrés, répondit Cassandra en survolant le trio du regard.

Tout le monde s'était changé, alors l'impression de similarité était diminuée par leurs styles vestimentaires différents. Elle reconnut son inconnu à son t-shirt blanc et à ses joggings gris. Il se tenait un peu en retrait, comparativement à ses frères. Celui qui portait un polo rouge pompier s'avança en tendant une main.

— Tout le plaisir était pour nous, décréta-t-il. Voici mon numéro, si jamais tu as besoin de quoi que ce soit...

— Ça, c'est Tobia tout craché, déclara Juliana en roulant des yeux.

Cassandra ricana malgré elle; elle aimait leur dynamique familiale. Elle accepta son numéro pour éviter de le froisser... et aussi parce qu'il était quand même le frère de sa meilleure amie.

— J'essayais même pas de me cacher, pour une fois, oh! s'exclama-t-il en levant les bras pour soutenir son argument.

Pendant qu'ils se chamaillaient, Cassandra captura le regard d'Antonio. Il se contenta d'esquisser un sourire en coin qui la déstabilisa, car identique à leur premier échange visuel. Impossible qu'il ne s'agisse pas de son inconnu.

Elle avait hâte de lui parler en tête-à-tête.

— Bon, je vais y aller. Encore merci.

— Je te raccompagne à ta voiture, déclara Luca.

Il avait enfilé un débardeur semblable à celui qu'il portait au cours de kick-boxing, ce qui le rendait désormais facilement identifiable, car son tatouage demeurait visible. Sans compter que l'esquisse d'un hématome se dessinait déjà sur une portion de son visage. *Aïe*.

La nervosité la prit aux tripes, cependant elle se voyait mal refuser l'offre, en particulier parce qu'il ouvrit la porte pour elle et s'engouffra à sa suite sans attendre de réponse. Il l'escorta en silence jusqu'à sa voiture, lui tint la portière avec galanterie.

— Bonne nuit, Cass'. Au plaisir de te revoir, déclara-t-il en s'avançant pour lui faire la bise.

— Euh... bonne nuit?

Surprise à la fois par l'octroi de ce surnom et le ton léger employé, elle lui rendit sa bise par automatisme... et en oublia de s'excuser pour le coup qu'elle lui avait infligé. Trop tard, l'Italien disparaissait dans la maison, ne laissant derrière lui que la sensation douce de sa joue lisse et chaude contre les siennes, et Cassie rentra chez elle aussi étourdie que si elle avait consommé plus qu'une minuscule coupe de vin.

Pour connaître la suite de cette intrigante et étourdissante aventure,  
procurez-vous un exemplaire de *Jamais deux sans trois, tome 1 : Unicité*!

Cliquez [ici](#) pour plus de renseignements